

# LES FOURS À CHAUX

## Les origines des fours à plâtre et à chaux

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les physiocrates introduisent de nouvelles façons de cultiver. On fait grand usage de pierres à plâtre pour amender les prairies artificielles<sup>1</sup>. En 1778, les mariniers châtelleraudais voiturèrent du plâtre, en provenance d'Angers, notre région en étant dépourvue. Sur le port de Châtellerault, le long du pré de l'Assesseur, 316 tonnes de plâtre sont débarquées, venant de Nantes, début XIX<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>. En 1845, les bateaux quittant le port chargés de vin sont revenus garnis de pierres à chaux ou à plâtre, de charbon de terre, de fer<sup>3</sup>. En 1866, les chalands des mariniers voiturèrent 41 tonnes de chaux à la remonte, chargées dans 2 bateaux<sup>4</sup>. Cela confirme que notre région n'a pas de pierre à plâtre, et n'exploite pas encore les carrières de pierre à chaux.

L'agriculture utilisait aussi bien le plâtre que la chaux éteinte. Le gypse et les pierres calcaires subissaient presque le même traitement : extraction des carrières, concassage et criblage, cuisson au four. Avant la cuisson, le plâtre était broyé dans un moulin identique au moulin à farine. La température de sa cuisson, 150° environ, était inférieure à celle des pierres à chaux qu'il fallait porter à 900° et plus afin de déclencher la décarbonatation.

---

<sup>1</sup> Les Suisses ont découvert l'usage du gypse ou pierre à plâtre comme engrais, apportant aux prairies artificielles le sulfate de calcium dont elles ont besoin pour croître (1768).

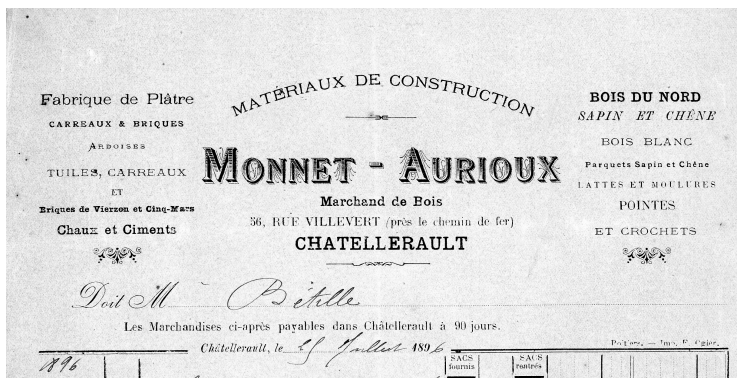
<sup>2</sup> AD 86/3S/7 et Médiathèque de Poitiers, dossier 264.

<sup>3</sup> AD86/10M/121.

<sup>4</sup> Conseil général de la Vienne, rapport des chefs de service, année 1867, document de L. Jutand.

## Les fours à plâtre

En février 1860, Lelouet-Brébinaud qui possède un **moulin à plâtre**, installe une machine à vapeur pour pulvériser le plâtre et faire fonctionner une nouvelle machine à battre les grains<sup>5</sup>. Cette machine cylindrique, en tôle, à cylindre vertical et rotation directe vient de la maison Passedoit, à Saumur. En septembre 1866, elle est remplacée par une nouvelle, à cylindre horizontal cette fois, sans condenseur ni balancier, construite chez Berbier à Tours, qui actionne également une scierie. Lelouet-Brébinaud est installé Boulevard Blossac, ce qui peut paraître surprenant. Il est signalé de 1860 à 1874<sup>6</sup>.



*Facture adressée à la maison Bétille en 1896, Coll. Agenos*

<sup>5</sup> AD 86/8S/11. Surveillance des machines à vapeur. En 1874, la machine a fonctionné 80 jours ; l'entreprise possède également une scierie. En 1871, Lelouet-Brébinaud déclare aussi une meule à blé. Ces meules sont les mêmes que pour le plâtre. Pour réduire le plâtre en poudre, on peut utiliser les meules ou bien après les avoir chauffées, battre à la main les pierres étalées sur le sol.

<sup>6</sup> AD 86, 8S/52. Statistiques des visites de contrôle des machines à vapeur. M.A. de Longuemar, *Géographie populaire du département de la Vienne*, Poitiers, 1869, signale des moulins à plâtre à Poitiers, Châtellerault, Jaulnay et la Roche Posay. Le département produit 10 millions de kg de plâtre pour l'agriculture et les constructeurs.

Un four à plâtre employant 4 ouvriers apparaît dans les statistiques nationales en 1884<sup>7</sup>. L'année suivante, il n'a plus que 2 ouvriers. Il est situé rue de Villevert, de l'autre côté de la voie ferrée, tenu par Monnet-Aurioux<sup>8</sup>.

L'annuaire de 1894 signale 2 fabricants de plâtre : Gaschard au n°5 de la rue Descartes et Juteau au n° 260 de la Grand Rue de Châteauneuf. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, le moulin Amoulien-Rion, au pont d'Estrées produisait non seulement de la farine, mais du « *plâtre cuit pour l'industrie, du plâtre cru pour les engrais* »<sup>9</sup>.

### Les fours à chaux

Les statistiques départementales de 1807 signalent dans la Vienne 24 chauliers<sup>10</sup>. L'arrondissement de Châtellerault possède 5 fours à chaux en 1849<sup>11</sup>. Une demande émanant de M. Maurat, le 19 février 1846, afin d'obtenir l'autorisation d'ouvrir un four à chaux à Châtellerault, chemin d'Ozon n'aboutit pas<sup>12</sup>.

Au 1<sup>er</sup> trimestre 1865, les statistiques nationales y mentionnent des fours à chaux situés pour la majorité dans le sud du département : Le Vigean (2), Lhommaizé (11), Mazerolles (1), Sillards (1), Blanzay (2), St-Romain de Civray (1), Champniers (4), Payré (1), Journet (3), La Bussière (3). Dans les deux derniers sites, ce sont des fours à chaux et tuileries.

---

<sup>7</sup> AN/F12/4546.

<sup>8</sup> AD 86/8S/52 et 3S/11 et annuaire de la Vienne de 1894. Signalons qu'en 1930 l'entreprise de la rue Villevert emploie 15 ouvriers et produit annuellement 10 500 t de chaux hydraulique, chaux vive et chaux agricole.

<sup>9</sup> Pauly Claudine, *Châtellerault et son pays, tome II Au fil de l'eau*, Saint-Cyr sur Loire, 2007, p.122. En tête de facture datée de 1922, coll. JPDubout.

<sup>10</sup> AD 86/ 8M2/1.

<sup>11</sup> AD86, 10M/122-123.

<sup>12</sup> AMC, 2DA. Arrêté municipal du 19 février 1846. M. Joany-Gaudeau, juge de paix du canton, est chargé de dresser un Procès-verbal de commodo et incommodo. Par la suite, nous n'en trouvons plus trace.

Au nord de la Vienne, Loudun possède 1 four à chaux et tuilerie, Basses 1 four à chaux et Guesnes 8. En 1865, le département de la Vienne exploite 39 fours à chaux, employant 149 personnes, en 1876 il en exploite 25 employant 72 ouvriers<sup>13</sup>. Dans l'ensemble ces industries sont prospères, fournissent de la chaux agricole destinée à amender les terres. A Châtellerault, il faut attendre **1884**, pour que les statistiques nationales mentionnent 5 fours à chaux employant 38 ouvriers au 1<sup>e</sup> trimestre<sup>14</sup>. Cependant Longuemar, en **1869**, signale des fours à chaux à Besse, à Mairé et à Archigny<sup>15</sup>.

Auparavant, nous l'avons vu, on importait la chaux.

Les départements limitrophes : Indre, Indre et Loire, Maine et Loire, Deux-Sèvres possèdent également des **fours à chaux**. Les Deux-Sèvres viennent en tête avec 160 fours employant 536 ouvriers. Le second Empire voit cette industrie se développer et la chaux produite changer d'affectation. Les fours travaillent régulièrement et vendent facilement leur production pour la construction ; les ouvriers gagnent de 2,95 à 3,90 F de l'heure, moins que les couteliers, les forgerons, les minotiers mais un peu plus que les tuiliers et les tanneurs<sup>16</sup>.

Dans le châtelleraudais, l'industrie de la chaux occupe forcément la bande de terrain calcaire convenant à cette exploitation, le long de l'Envigne. Elle appartenait autrefois à la commune de Naintré, aujourd'hui elle est en partie rattachée à celle de Châtellerault. Il s'agit des lieux-dits : La Brelandière, la Haute Brelandière, le Moulin Neuf, les Cailles rive gauche de l'Envigne et au nord de l'Envigne : Besse Beaurepaire, les Girarderies, Raveneau.

---

<sup>13</sup> AN/F12/4476/F et AD86/10M/121-122.

<sup>14</sup> AN/F12/4546. Administration du commerce et de l'industrie.

<sup>15</sup> M.A. de Longuemar, *Géographie populaire du département de la Vienne*, Poitiers, 1869, p. 106, 110, 115. A Besse on exploite pour la chaux hydraulique les calcaires argileux jurassiques affleurant sur les deux rives de l'Envigne. A Mairé, les argiles de la vallée sont utilisés tandis qu'à Archigny on trouve deux fours à chaux près de Moindin et une tuilerie.

<sup>16</sup> AN/F12/4546. Statistiques industrielles de la Vienne.



Sur le plan de Naintré, de 1834-1835, dans la partie appelée « *le Pré Long* », au lieu-dit « *la Berlandière* » on ne trouve aucune trace de carrière ni de four à chaux<sup>17</sup>. La première trace de carrière de pierre destinée à alimenter un four à chaux date de 1881 : Petit-Clair demande à ouvrir une carrière sur un terrain qu'il possède sur la commune des Ormes (aux Bellais) contigüe à celles exploitées par M. de Mondion (voir plus loin : four à chaux des Bellais)<sup>18</sup>. On peut supposer qu'il utilisait la voie ferrée pour transporter la pierre à La Berlandière, le site étant à 3 km de la gare de Ports de Piles.

Le *Mémorial du Poitou* signale Petit Clair fabriquant de chaux hydraulique à La Berlandière en 1883<sup>19</sup>. Le recensement de la population de Naintré fait apparaître en 1891 et 1896 trois fabricants de chaux à la Berlandière : Boisneau Joseph, Alexis Denis et Petit-Clair Gustave<sup>20</sup>. Le premier affiche respectivement 74 et 79 ans, il est peut-être le propriétaire des lieux. En 1901, Lauvernier Louis est chauffournier chez Petit-Clair. Petit-Clair est encore mentionné en 1914, il est alors âgé de 67 ans. En 1923, les frères Monnet ont construit ou repris et amélioré un four à chaux vraisemblablement à l'emplacement exploité par Petit-Clair, ou tout près. Nous ignorons tout du ou des fours antérieurs, mais la carrière n'était pas en contrebas, on voyait un pan de carrière de calcaire, près d'une ferme, au-dessus de la terre<sup>21</sup>.

Dans les demandes d'ouverture de carrière, adressées au service des Mines, seuls deux dossiers existent : une demande émanant de la commune des Ormes et un courrier de Pierre Verdon, daté du 21 décembre 1924 disant qu'il continue

---

<sup>17</sup> AM, Naintré, plan Napoléonien, 15 mai 1834, section A2, la Berlandière.

<sup>18</sup> AD86, 3S18. Petit Clerc a ouvert la carrière sans autorisation. Il demande à construire un aqueduc débouchant dans la Creuse pour assainir la carrière.

<sup>19</sup> *Mémorial du Poitou* du 14 avril 1883, n°30. M. Petit Clair habite faubourg Saint-Jacques à Châtellerault.

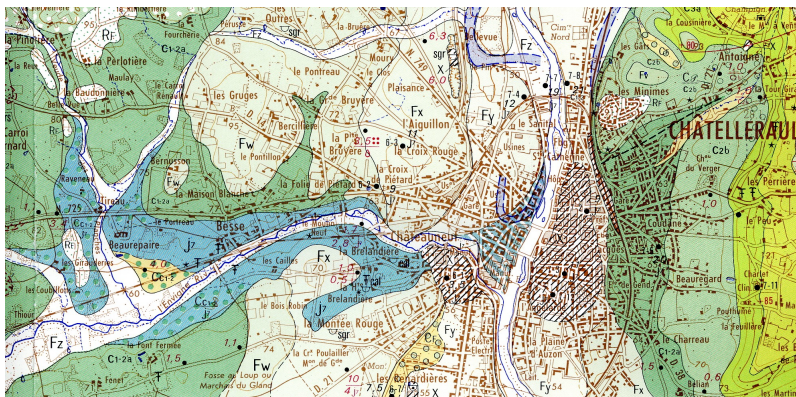
<sup>20</sup> AD86, 8M3/180. Recensements de 1891 et 1896.

<sup>21</sup> Témoignage de Robert Verdon.

l'exploitation de sa carrière de pierres à chaux à la Brelandière (commune de Naintré)<sup>22</sup>.

### Les fours à chaux de La Brelandière

Au nord-ouest de Châtellerault, sur le site de La Brelandière, dans le « Pré Long » une bande de pierre calcaire très dure, dite pierre à chaux, longe l'Envigne. « *Au dessus du granit, à la base de nos terrains jurassiques reposent les assises du lias formées de calcaire argileux qui sont les meilleurs éléments des chaux hydrauliques* », nous dit A. de Longuemar<sup>23</sup>. Surmontant ces calcaires argileux le Kimméridgien inférieur est un calcaire lité à grains très fins (représenté en bleu sur la carte).



*Carte géologique au 1/50 000 : XVIII-25, éditée par le ministère de l'industrie et de la recherche (BRGM : Bureau de Recherches Géologiques et Minières)*

<sup>22</sup> AD 86, 3S/8. Rapport du garde mines remplaçant les fonctions d'ingénieur, datée du 5 janvier 1929.

<sup>23</sup> De Longuemar M.A., *opus cit.* p.21.

## Transformation de la chaux : La réaction chimique

On en chasse l'acide carbonique en la chauffant, dans des fours spéciaux dits fours à chaux.

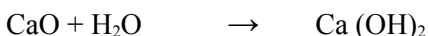
### 1. *Décarbonisation* :

Calcaire + cuisson = Chaux vive + Dioxyde de Calcium



### 2. *Hydratation* :

Chaux vive + Eau = Chaux éteinte



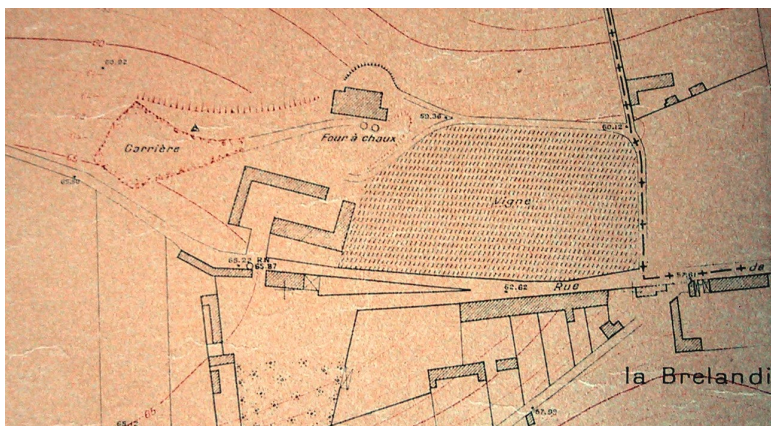
Deux carrières ont été exploitées, celle alimentant le four des frères Monnet (reprise par MM. Rabeau, Chapelain), l'autre exploitée par les frères Verdon depuis 1913 ou 1919<sup>24</sup>. La première entreprise perdure mais fabrique aujourd'hui des parpaings, elle appartient à une société tourangelle. La seconde a fabriqué de la chaux jusqu'en 1958 puis pendant une dizaine d'années des matériaux de construction jusqu'à sa fermeture.

### **L'entreprise Verdon :**

Camille Verdon père, né en 1886 à Thuré (Chillou-Rousseau) et son frère Fernand ont exploité à la Brelandière les fours à chaux avant ou juste après la grande guerre jusqu'aux années 1960. Le site était vierge, ils ont tout créé : la carrière, les deux fours et les hangars, au nombre de trois qui sont mitoyens (600 m<sup>2</sup> de toiture)<sup>25</sup>. En 1923, les deux frères Verdon et Edouard Claveau ont fondé la société VERDON FRERES & Cie.

<sup>24</sup> La Dépêche du 22 mai 1941, l'industrie des fours à chaux dans notre région : 1919 a été le début de l'entreprise. Robert Verdon dit que le terrain allant de la SFENA jusqu'à l'autoroute a été acheté par 4 personnes dont son père, en 1911. L'exploitation de la carrière et des fours à chaux date de 1913. Mais il est probable qu'elle se soit développée après la guerre.

Quand le fils aîné de Camille, prénommé aussi Camille, est entré dans l'entreprise celle-ci est devenue VERDON & Cie. Les deux fours de l'établissement étaient alimentés en calcaire par une carrière située à quelques dizaines de mètres d'où l'on extrayait la pierre.



*Plan de Naintré 1947, planche n°3, Carrière et Four à Chaux à la Brelandière*

Une douzaine d'employés y travaillaient, des manœuvres essentiellement, qui ne restaient pas longtemps. Seul le responsable du four a travaillé toute sa vie dans cette entreprise. M. Etourneau, né en 1900, habitant de Besse, venait travailler à pied, à travers champs. Ses fils ont été employés également. Le travail était physique, pénible à cause de la chaleur et de la poussière. Au début, des Chinois y ont œuvré<sup>26</sup>. Camille Verdon fils se souvient d'un ouvrier polonais. Les carriers et chaufourniers travaillaient 48 h par semaine ; parfois en été on aménageait les horaires en raison

<sup>25</sup> Interview de M. Camille VERDON, le 9 juin 2006 et de M. Robert VERDON, le 24 janvier 2007.

<sup>26</sup> Rappelons que lors de la grande guerre des Chinois sont venus travailler à la Manufacture de Châtelleraut, afin de palier le manque de main d'œuvre.

de la chaleur. Quelques ouvriers logeaient sur place, chez la mère Bertin qui tenait café et louait des chambres. Les patrons habitaient à proximité des fours. Robert Verdon dit que son père se levait à 4 h du matin afin de mettre en route la machine à vapeur qui devait tourner à plein régime lorsque les ouvriers venaient embaucher à 7 h. Cette machine actionnait une vis sans fin que nous évoquons plus loin.

La carrière, de base carrée, 80 m de côté environ, atteignait 10 à 18 m de profondeur. On ne pouvait creuser plus profond car on arrivait au niveau de l'eau. Au dessous d'une couche de sable de 1 à 1,5 m d'épaisseur les couches de « you » alternent avec de minces bandes d'argile. Sur l'autre rive de l'Envigne, le même terrain amènerait à penser que des fours à chaux ont existé à Besse, commune de Thuré, aux lieux-dits Beaurepaire, les Girauderies. Seul en témoigne Longuemar, les autres recherches n'ont pas abouti<sup>27</sup>. Des carrières de pierres sont mentionnées en 1894 et 1897, à Thenault, commune de Thuré et en 1901 et 1914, Auguste Verdon et Gabillas les exploitent<sup>28</sup>. Ces pierres sont destinées à la construction.

Le calcaire lithographique, destiné aux fours à chaux est analogue à celui qu'on aperçoit dans le lit de la Vienne (le you) dans la traversée de Châtellerault. Les carriers, dont 2 permanents, détachaient des parois des plaques épaisses à l'aide de pics, de fourches, de barre à mine. Ils chargeaient des wagonnets que le cheval emmenait seul jusqu'en haut des fours dont l'ouverture était au niveau du sol. On voit encore au sol des traces de rails.

Pour la mise en route d'un four, après un nettoyage par exemple, on disposait 10 stères de bois sur la grille horizontale du fond, avant de remplir en alternant une couche de charbon (4 brouettes, soit 200 kg) et une couche de pierres à chaux (1

<sup>27</sup> Plan napoléonien, recensements de populations et témoignages.

<sup>28</sup> Vers 1935, ils démolissent le château de la Pelleterie à Thuré qui avait été acheté par Verdon et avec les pierres, deux maisons jumelles seront construites rue J Rivière à la Brelandière (témoignages de M. Verdon et de M. Barbottin).

tonne). Le chargement était effectué le soir, par le « gueulard ». On mettait le feu et le four chauffait en continu, jour et nuit. Ces deux fours verticaux, à calcination continue, à courtes flammes, construits en briques réfractaires étaient souterrains (diamètre de 6 m environ dans la partie la plus large) et pouvaient contenir 21 m<sup>3</sup> chacun.



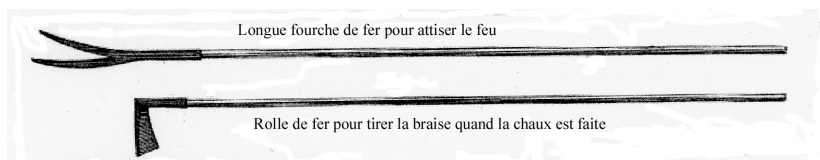
*Service régional de l'inventaire Poitou-Charentes, Zoé Lambert, 2007.*

La forme ovoïde des fours permettait une meilleure circulation des gaz de combustion dans la zone des plus fortes températures, située aux 2/3 de la hauteur.

Le charbon venait de Decazeville et aussi de Russie. Il arrivait soit à la gare de Châteauneuf, soit à celle de Châtellerault et des camions le livraient à la Brelandière. Il s'agissait de résidus de mines, les « fines » ou « poussier » qui ne pourraient être employés autrement. Pendant la seconde guerre mondiale, l'approvisionnement posait problème, les arrivages n'étaient pas réguliers.

Le combustible pouvait être du gaz naturel, du coke, du fuel, mais en certains endroits on pouvait utiliser des ajoncs et des broussailles coupés dans une forêt proche<sup>29</sup>.

L'hiver il n'était pas toujours possible de travailler dans la carrière alors on constituait un tas de réserves de pierres.



*Extrait de l'art du chafournier par M. Fourcroy de Ramecourt. (CNAM)*

La pierre chauffée devient oxyde de calcium pulvérulente et plus légère de moitié, elle gonfle nous dit Camille Verdon. Le gaz carbonique (CO<sup>2</sup>) se refroidit en descendant. Les gaz n'incommodaient pas les ouvriers. Parfois des pierres éclataient pendant la chauffe qui pouvait atteindre 1500° aux trois quarts de la hauteur du four.

A la gueule basse du four, les ouvriers défournaient à l'aide d'un « ringard » (croc) la chaux vive en roche, couleur de la pierre. Ce travail très pénible provoquait beaucoup de poussières, la roche s'effritait. Un premier concassage permettait après passage dans un tamis qui tournait toujours de trier les « incuits » (pierres mal cuites), les détrit, que les municipalités environnantes achetaient pour remblayer des

<sup>29</sup> Four à chaux de Lavoux, lieu dit : la Bourge, années 1930, témoignage de M. Galineau.

chemins. Autrefois, c'était le cheval qui actionnait une meule, il tournait comme dans un manège pour broyer la pierre et puis le moteur l'a remplacé. Là encore, le travail dégageait de la poussière. Les ouvriers ne portaient pas de masque.

Cette chaux blutée était emmenée par une vis sans fin, actionnée d'abord par une machine à vapeur, puis plus tard par un moteur électrique puissant jusqu'à un broyeur. Elle était blutée à travers un fin tamis. Enfin, la poudre obtenue était arrosée avec l'eau de l'Envigne, elle devenait blanche, c'était la chaux vive. Il se produisait une combustion lente qui dégageait de la chaleur, parfois les ouvriers y faisaient cuire des œufs pour leur repas. Inutile de préciser qu'il valait mieux



ne pas tomber dans les cuves où se produisait cette action chimique. Quand l'évaporation de l'eau était terminée, la chaux était « éteinte », c'était alors de **la chaux hydraulique.**

Il était nécessaire de l'entreposer dans des silos souterrains, à l'abri de l'humidité et des courants d'air car cette chaux absorbe le dioxyde de carbone de l'atmosphère.

*Sac de chaux vive, Coll. Verdon*

La dernière opération consistait à remplir des sacs de papier imprimés au nom de Verdon. On lit sur l'emballage : 10/30, c'est le temps de prise de la chaux quand on l'utilise dans la construction.



La chaleur que dégageait les fours attirait les couleuvres du quartier, elles tombaient parfois par l'ouverture du haut sur les pierres brûlantes et essayaient de sortir<sup>30</sup>.

M. Verdon père et un ouvrier qualifié s'occupaient de la machine à vapeur puis du moteur électrique. Le fils a pris en charge la comptabilité quand il s'est associé.

Cette chaux était vendue aux entrepreneurs de maçonnerie des environs. Certains venaient la chercher à la Brelandière. D'autres se la faisaient livrer par 2 gros camions. L'entreprise possédait également deux petits camions. La chaux servait à la construction en majorité, les petits cailloux au remblaiement des chemins et des routes (on les appelle les « incuits » des pierres qui sont devenues très dures lors de la chauffe).

Un peu plus au nord, la chaux de Paviers était réputée comme chaux lourde, plus forte, plus chère aussi. Cela venait de la qualité de la pierre utilisée. Les résidus de chaux des établissements Verdon étaient utilisés par les agriculteurs et des particuliers, comme chaux de culture, pour amender les terrains manquant de calcaire (sa première utilisation).

Dans les années 1950, les frères Verdon vendaient du charbon et des matériaux de construction<sup>31</sup>.

---

<sup>30</sup> Le même phénomène se produisait aux fours à chaux de Journet qui ont cessé de fonctionner en 1955. Un ouvrier raconte que pendant l'hiver tous les « sauguiards » se donnaient rendez-vous autour des fours pour se reproduire. Félix Hugonnaud, *Journet au fil du temps*, Poitiers, 1996.

<sup>31</sup> Annonce parue dans le programme de la course de côte de 1953, document JFM.



*Les trois hangars qui abritaient la partie basse des fours*

Lorsque Camille Verdon père a pris sa retraite, ses deux fils l'ont remplacé. Le fils Camille est parti vers 1965 s'installer rue Raseteau, au n°22 où il a tenu un magasin de matériaux, charbon, fuel, appareils de chauffage et tout ce qui concerne le sanitaire. Son frère est resté jusqu'en 1968. La carrière a été comblée, il n'en reste aucune trace, le terrain est devenu constructible. Le matériel n'a pu être vendu. Il reste dans la partie haute du terrain l'ouverture des fours par où les wagonnets versaient les pierres et dans la partie basse les hangars qui abritaient les broyeurs, tamis, vis sans fin et cuves. L'ouverture arrondie de la gueule basse des fours existe encore.



*Partie haute avec le gueulard et hangars en dessous*



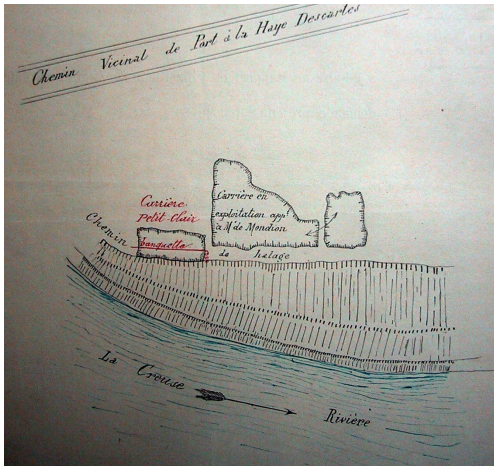
*Intérieur du gueulard.  
Parois du four tapissées de briques réfractaires*

## Les frères Monnet

Cinq cents mètres plus loin, des concurrents ont repris une carrière en 1923 et ont construit un grand four visible de l'extérieur pouvant contenir 80 m<sup>3</sup>. Ils fabriquaient aussi du ciment<sup>32</sup>. Monnet R et M se sont associés<sup>33</sup>. Ils avaient un dépôt et magasin de vente de matériaux de construction rue Villevert. Le four à chaux a été repris par Rabeau-Chapelain (fille Chapelain mariée à Rabeau). Cette entreprise « travaillait plus vite », dit Camille Verdon. Elle s'était peut-être modernisée. En 1940, elle a eu du mal à s'approvisionner en charbon et a dû fermer et licencier la vingtaine d'ouvriers pendant un an et demi<sup>34</sup>.

Actuellement la fabrication de la chaux est terminée et l'entreprise fabrique 7 à 8000 parpaings par jour.

## Les fours à chaux des Ormes



Le Rapport du garde mines faisant fonction d'ingénieur, datée du 3 juin 1863 transmet la demande de M. Mondion qui souhaite installer une carrière de pierres à chaux sur un terrain lui

<sup>32</sup> AMC, annexe 2, facture Chapelain Rabeau et Cie, chaux et ciment, La Brelandière, 1949.

<sup>33</sup> Factures de JC B, de 1922. Monnet habitait alors 22 rue de Villevert.

<sup>34</sup> *La Dépêche* du 22 mai 1941 : l'industrie des fours à chaux dans notre région.

appartenant, à **Falaise**, commune des Ormes. L'exploitation des carrières de pierre est prévue par galeries souterraines et cavage à bouche pratiqué dans un coteau près duquel coule la Creuse<sup>35</sup>. Les galeries seront recouvertes par 16 à 18 m de rocher. L'autorisation est accordée (au vu des règlements du 28 mai 1837). L'emplacement de ces carrières est occupé de nos jours par la ferme de M. Roux.

Vers les années 1880, les grandes galeries souterraines, aménagées sans supports, s'effondrent brusquement au moment d'un repas<sup>36</sup>. Aujourd'hui encore, on aperçoit un creux dans les champs situés au-dessus des galeries effondrées. M. de Mondion demande en avril 1881 à construire un caniveau sous le chemin de contre hallage pour

écouler les eaux de sa carrière car elles nuisent à l'extraction de la pierre<sup>37</sup>. Le sous sol est immense, des charrettes peuvent y tourner.

Les fours ferment en 1901 et sont démolis.



*Brique estampillée « Falaise ». Photo G. Millet*

Il reste, comme témoignage des activités passées, quelques briques blanches et des « incuits » qui ont servi à remblayer les carrières souterraines. Les hangars de la ferme sont construits au-dessus de ces galeries.

---

<sup>35</sup> AD86, 3S18. On voit en rouge l'emplacement de la carrière à petit- Clerc, cité plus haut.

<sup>36</sup> M. Roux l'actuel propriétaire des lieux a entendu raconter l'accident par son père qui le tenait du grand-père.

<sup>37</sup> AD86, 3S18.



Lorsque M. de Mondion, en 1881, demande à faire le caniveau, il est dit « *demeurant à Falaise, possède une carrière de pierre à chaux aux Bellais* ».

D'autres fours sont construits au lieu-dit « La Saulaie » en 1897 et rachetés par Léon Desfontaines de Nantes en 1902. Ils sont démolis pour une raison inconnue deux ans plus tard<sup>38</sup>. La Saulaie est le nom de l'île située à quelques centaines de mètres en direction de Ports de Piles (voir plan plus loin).

A quelques km de là, à Ports sur Vienne, dans l'Indre et Loire, pareil effondrement est arrivé en août 1880 : « *l'affaissement du coteau a fait une brèche qui peut mesurer environ 100 m de longueur sur 50 m de hauteur. Pour une partie, la chute a été verticale [...] Pour l'autre partie, le terrain a glissé horizontalement et écrasé l'usine comprenant les fours, la cantine et plusieurs maisons habitées.*<sup>39</sup> » C'est une véritable catastrophe entraînant la mort de 30 personnes.

A force d'extraire la pierre calcaire, on fragilise la structure. De véritables constructions s'imposent. Le propriétaire de l'usine de Ports sur Vienne, M. Gris, rétablit son usine un peu plus loin, à Ports de Piles, dans la Vienne. M. Léon Desfontaines, qui habite à Nantes est propriétaire des fours de Trogues et de Ports sur Vienne dans l'Indre et Loire, de ceux de la Saulaie et de Falaise.

**L'usine des Bellais**, construite par l'entrepreneur Desfontaines dès 1903, sur la rive gauche de la Creuse, fonctionnera à partir de **1906** et fabriquera du ciment, de la chaux et du portland blanc (spécialité de ciment de Portland blanc pour la construction en pierres armées, comme au récent pont de la Manufacture achevé en 1899). M. Desfontaines est autorisé à prendre l'eau dans la Creuse toute proche pour alimenter la machine à vapeur de 100 chevaux, dans la limite

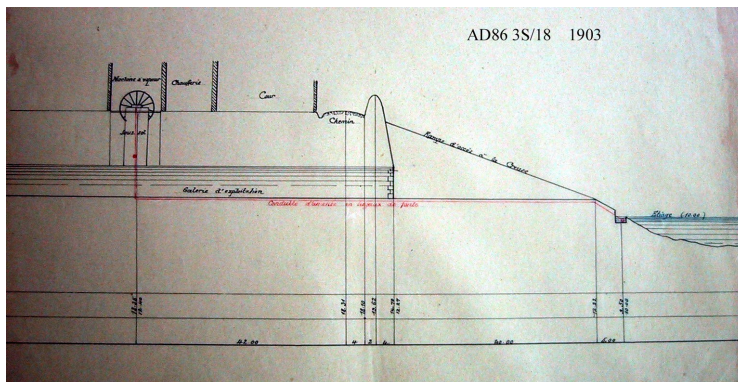
---

<sup>38</sup> Site internet « Usine de Chaux Desfontaines ». Enquête de 1991 menée par la DRAC, *Vienne, Patrimoine industriel*, article 103.

<sup>39</sup> *Mémorial du Poitou* du 15 août 1880.

de 100 m<sup>3</sup> d'eau par 24 h, moyennant une redevance de 10 F par an. Un conduit ramène les eaux inutilisées dans la Creuse<sup>40</sup>. Son autorisation est réactualisée en 1907.

Sur la photo suivante, on aperçoit l'emplacement de la galerie d'exploitation située légèrement au dessus du niveau de la Creuse.



*Prise d'eau dans la Creuse, croquis joint à la demande.*

Les fours, dont on voit encore aujourd'hui la base carrée, contiennent 50 m<sup>3</sup> chacun, ils sont en briques réfractaires, à feu continu et à courtes flammes. Le matériel est neuf et moderne : machine à vapeur, transport de force par l'électricité, éclairage électrique, matériel roulant, etc... Un système de rails Decauville, démontables, d'un écartement de 63 cm permet aux wagonnets d'amener les pierres jusqu'au gueulard des fours grâce à un monte-charge et un treuil électrique. L'usine dispose d'une réserve d'eau, elle a deux entrées, dont une qui passe sous la route actuelle. En 1910, une vingtaine d'employés y travaillent.

<sup>40</sup> AD86, 3S18. Demande de 20 juin 1903 adressée au Préfet.



*Base d'un des fours, photo de P. Bugnet, février 2008*

Les expéditions de chaux et ciment pour Paris, Bordeaux, Nantes et la Bretagne se font par la gare de Port-de-Piles toute proche, raccordée à Chinon et Port Boulet. Port de Piles envoie également la marchandise en direction du Blanc et d'Argentan.

En 1911, suite à la faillite de M. Desfontaines, l'usine de Falaise (ou des Bellais) est mise en adjudication<sup>41</sup>. La mise à prix est alors de 200 000 F. Deux ans plus tard, suite à un jugement, cette usine, ainsi que celle de La Rellandière à Trogues, sont mises en vente : la première produit annuellement 12 000 tonnes de chaux hydraulique et ciment de Portland, la seconde 8000 tonnes. On assure que l'extraction est assurée pour un grand nombre d'années. Chaque usine est mise à prix 50 000 F<sup>42</sup>. On constate que le prix a été sérieusement revu à la baisse.

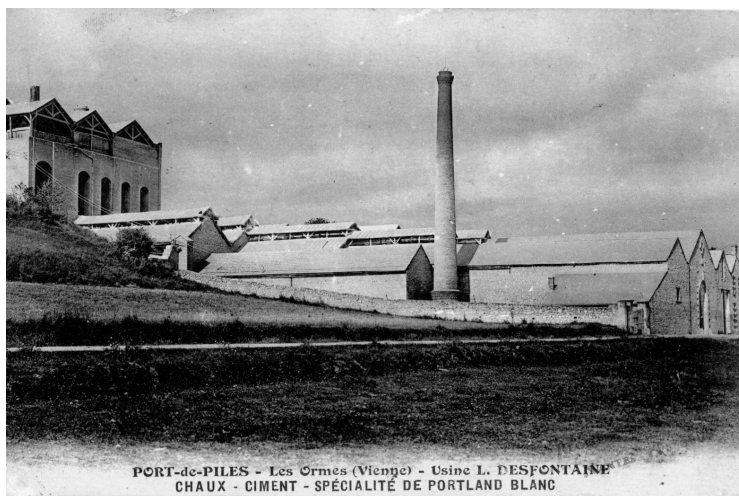
---

<sup>41</sup> *Echo de Châtelleraut* du mercredi 26 avril 1911.

<sup>42</sup> *Mémorial du Poitou* du 15 janvier 1913.



M. Ducoin assure la direction en 1914 sur le site des Bellais.



*Fours à chaux avant la vente de 1913, coll. JP Dubout*



*Etat actuel, photo P. Bugnet, février 2008*

On reconnaît, sur la photo actuelle, le bâtiment du haut ; toute la partie basse est en ruine, envahie par la végétation.

Quand EDF construit le barrage du Bec des Deux Eaux (1920) les eaux envahissent les caves. Suite à un procès intenté à EDF, les fours à chaux bénéficient de la gratuité de l'électricité.

L'entreprise s'arrête en 1936 et dans les années 1940, on y fabrique des semelles de chaussures en bois.

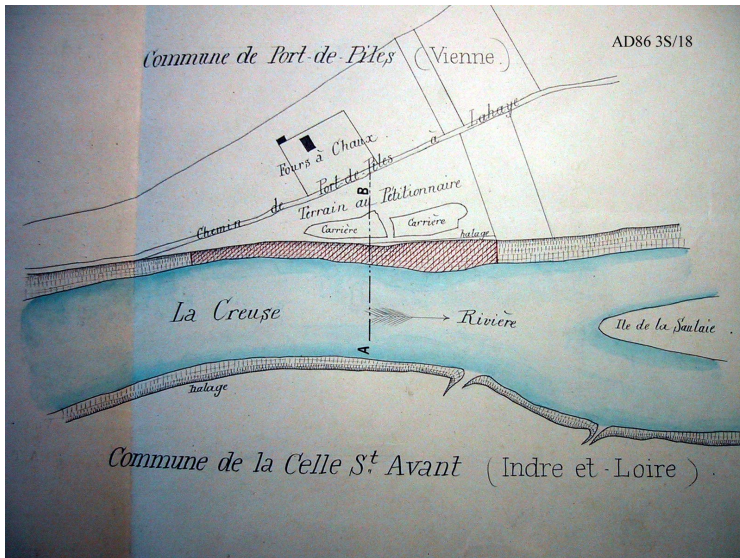


*Usine des Bellais, 1915, coll. JP Dubout*

En 1884, Jules Goussé est fabricant de chaux à Ports de Piles et demande à extraire la pierre qui se trouve dans le chemin de hallage et le talus de la Creuse. Il s'engage à refaire le chemin et à remblayer avec les déchets de chaux. L'autorisation est refusée et M. Goussé, qui avait commencé avant d'adresser sa demande, est mis en demeure de remblayer le tout sous un mois<sup>43</sup>. C'était une extraction à ciel ouvert.

---

<sup>43</sup> AD86, 3S18.



## Les fours à chaux répertoriés à la fin du XX<sup>e</sup> siècle dans la Vienne

La direction régionale des affaires culturelles de Poitou-Charentes a mené une enquête, de 1991 à 1995 afin de retrouver la trace des industries locales. Dans la Vienne, huit communes sont répertoriées, comprenant onze sites de fours à chaux. L'enquête est loin d'être complète<sup>44</sup>. Nous n'y trouvons ni Châtelleraut, ni Naintré. Guesnes et Lommaizé ont été des lieux importants d'implantation de fours à chaux (10 à 12). Ceux de Guesnes ont fonctionné jusqu'à la seconde guerre, alors qu'à Lommaizé, la disparition de 8 d'entre eux remonte à la grande guerre. L'industriel Maurice Samsom est propriétaire des fours à chaux de la gare de Lommaizé, créés

<sup>44</sup> De nombreuses communes possédaient des fours à chaux, certains créés pour des besoins précis de construction et abandonnés par la suite.

par la société des mines de Faymoreau (gisement de Saint-Laur, Deux-Sèvres ouvert en 1840). Le combustible vient des Deux-Sèvres, les matières premières de la Vienne et le produit final est destiné aux terres de la Haute-Vienne. En 1930, ces fours à chaux à calcination continue employaient 30 ouvriers et produisaient 4000 tonnes de chaux par an.



*Les fours à chaux de Lhonnaizé. Coll. JP Dubout*

Les fours ressemblent à des tours, ils sont construits à l'extérieur, mais le principe reste le même, on charge les pierres en haut et on récupère la chaux en bas

#### *Le four à chaux de Tercé*

Sur la route de Tercé à Saint-Julien l'Ars, juste avant la Thibaudière, l'association « Valorisation et Animation du Patrimoine Rural en Vienne et Moulière » remet en état un four à chaux, de dimension assez modeste.



*Four à chaux de Tercé. Photo G Millet, septembre 2007*

On aperçoit l'ouverture basse du foyer protégée par un toit en cours de réfection. Le chargement se faisait par le haut, l'ouverture en est grillagée par raison de sécurité. Le four Rabeau-Chaplain de la Brelandière était identique à celui-ci.

Bonneuil-Matours possédait en 1884, vers Augeron une fabrique de chaux et de tuiles qui, en 1897, était tenue par Dubois J. et Guignard A. A Vouneuil la fabrique de tuiles et de chaux hydraulique appartenait à M. Adhumeau<sup>45</sup>. Le

---

<sup>45</sup> AD 86, 12M/15. Enquête sur les produits agricoles et industriels. En 1843, Vouneuil avait 2 fours à chaux. Annuaire de 1897 et compte-rendu du Conseil général de 1884.



marquis de Pleumartin possédait des fours à chaux à la fin du XIXe siècle<sup>46</sup>

### **Des fours à chaux classés**

*Dans la Manche : des fours à chaux monumentaux à Régneville sur Mer*

La présence de calcaire explique le nombre important de fours dans cette partie du département de la Manche, en bas de la presqu'île du Cotentin. Les quatre grands fours à chaux du Rey, construits entre 1852 et 1854 utilisent comme énergie le bois ou le charbon. Des goélettes déchargent le charbon du Pays de Galles. Huit mois par an, 16 chauffourniers, 8 manœuvres, 2 commis, 2 employés à la bascule et un garde de nuit travaillent à la production journalière de 27 t de chaux par four. Ces fours monumentaux ne fonctionnent qu'une trentaine d'années. Aujourd'hui restaurés, ils constituent un étonnant monument de l'ère pré-industrielle.



*Photo G Millet, août 07*

---

<sup>46</sup> *Annaires* de 1894 et 1897.

Les ouvertures arrondies des foyers ont une hauteur de 3 m environ.

En Anjou, de Montjean à Châteaupanne, 23 fours à chaux dont cinq du XVIII<sup>e</sup> siècle produisaient la chaux. Les 4 grands fours de Châteaupanne ont été classés à l'inventaire des monuments historiques en 1987 (voir site internet). On trouvait à proximité des pierres d'excellente qualité et du charbon. La chaux hydraulique produite embarquait sur dans les 80 bateaux du port et, par la Loire, les 40 000 t annuelles gagnaient le Finistère.

Geneviève MILLET

Avec mes remerciements à MM. Camille et Robert VERDON pour leur témoignage et à M. Roux pour la visite du site des Bellais aux Ormes.